

Les Européens dans le peuplement de la Terre de l'Antiquité au XIXe siècle

Cartes foyers de peuplement de l'Antiquité à 1800. Quelle remarque ? A l'échelle de la planète, la population augmente mais sa répartition géographique ne varie pas beaucoup de l'Antiquité au XVIIIe siècle. L'Europe est ainsi un des quatre principaux foyers de peuplement, avec l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud et le Proche-Orient. Carte foyers de peuplement en 1914. Quelle remarque ? Au début du XXe siècle, cependant, de nouveaux foyers de peuplement sont apparus en Amérique, en particulier sur la façade atlantique des Etats-Unis. C'est le résultat d'un siècle de migrations européennes vers le Nouveau monde.

I) Comment a évolué la population européenne de l'Antiquité au XIXe siècle ?

Courbe population européenne de 500 à 1900. Quelles sont les deux périodes que l'on peut identifier ?

1) De l'Antiquité au XVIIIe s. : une croissance lente et irrégulière

a) Une croissance lente

Texte famille au XVIIe siècle. Combien d'enfants sont nés ? Combien sont morts et pourquoi ? 8 naissances, 5 décès, liés notamment à la mise en nourrice, à l'absence d'encadrement médical des naissances + arbre généalogique d'une famille de la Beauce

Le taux de natalité est très élevé, les couples donnent souvent naissance à 5 ou 6 enfants. *Les naissances interviennent jusque vers la quarantième année de la mère, à raison d'un enfant tous les deux ans et demi en moyenne faute de contrôle des naissances. Dans les familles urbaines aisées où les enfants sont mis en nourrice, les naissances peuvent être plus rapprochées car les mères n'allaitent pas (l'allaitement entraîne chez les femmes l'incapacité de procréer et il est pratiqué souvent jusqu'à 2 ans à l'époque). Mais on n'observe pas une forte croissance*

démographique car le taux de mortalité est lui aussi très élevé : la mortalité infantile (décès d'enfants de moins d'un an) est particulièrement forte, de l'ordre de 250-300 ‰, de même que la mortalité juvénile (décès d'enfants de 1 à 5 ans), si bien qu'un enfant sur deux seulement atteint l'âge adulte. Cette surmortalité des enfants s'explique par le manque d'hygiène, l'incapacité à traiter les maladies infantiles, la pratique dans les villes, sauf chez les plus pauvres, de la mise en nourrice des nouveau-nés (risques pendant le transport jusque chez la nourrice en campagne, transmission de maladies car les nourrices allaitent plusieurs enfants *pour augmenter leurs revenus ; dans la campagne lyonnaise au XVIIIe siècle, la moitié des enfants mis en nourrice meurent avant un an*). Cette pratique s'explique par le fait que l'allaitement maternel est jugé trop contraignant dans les catégories supérieures de la population (et le lait artificiel n'est inventé qu'en 1867), et parce que les enfants ne sont vraiment précieux pour leurs parents qu'après avoir franchi le cap meurtrier des premières années.

b) Une croissance irrégulière

Jusqu'au XVIIIe siècle, les crises démographiques sont fréquentes. *Courbes baptêmes et décès à Auneuil (Picardie)*. **Une crise démographique** est une période pendant laquelle on observe un « pic de mortalité », c'est-à-dire des décès beaucoup plus nombreux que les naissances. Cela résulte généralement d'une épidémie (*typhus, malaria, peste*) qui se développe lorsque de mauvaises récoltes entraînent un manque de nourriture, ou lors d'une guerre car le passage des troupes entraîne le pillage des provisions des paysans et favorise la contagion. Le plus souvent, les crises démographiques se limitent à une ou quelques régions, mais certaines touchent une grande partie de l'Europe : c'est le cas de la Peste Noire qui, entre 1347 et 1352, se répand au fil des

échanges commerciaux depuis les ports méditerranéens, entraînant la mort d'un tiers de la population européenne.

Courbe baptêmes et décès. Cependant, les crises démographiques se raréfient au XVIIIe siècle et la mortalité commence à reculer, ce qui entraîne une croissance plus rapide de la population.

2) L'accélération de la croissance démographique (XVIIIe-XIXe s.)

a) Les facteurs du recul de la mortalité

- Les grandes épidémies disparaissent peu à peu : l'Angleterre est touchée pour la dernière fois par la peste en 1670, la France en 1720 (*peste de Marseille, qui aurait tué environ 100 000 personnes en Provence, soit un quart des habitants*).

- Ce recul des épidémies s'explique en premier lieu par les progrès de l'alimentation, permis par une augmentation de la production que les historiens appellent « révolution agricole ».

Schéma révolution agricole au tableau

- L'hygiène progresse également à partir du XVIIIe siècle (*règlement municipal de Chartres*) : les villes interdisent le déversement des eaux usées et des ordures dans les rues et commencent à construire des égouts souterrains au XIXe siècle. Les médecins recommandent une toilette régulière à l'eau et au savon (*le bain était pratiqué dans l'Antiquité (thermes) puis de moins en moins au Moyen-Age et déconseillé à la Renaissance : on recommandait d'en prendre quelques uns dans l'année car on pensait que l'eau, en ramollissant la peau, la rendait poreuse aux maladies. La plupart du temps, la toilette se faisait donc en frottant la peau avec des linges parfumés*).

- Enfin, la médecine progresse au XIXe siècle. L'Anglais Edward Jenner met au point le premier vaccin contre la variole en 1796 et le Français Louis Pasteur met au point le vaccin contre la rage en 1885. (*texte asepsie*) Il découvre l'origine microbienne des

maladies infectieuses et recommande la désinfection des instruments chirurgicaux.

b) Le recul de la mortalité, première phase de la transition démographique

Graphique théorique de la td, au tableau et sur papier à coller

La **transition démographique** désigne le passage d'un régime démographique traditionnel (natalité et mortalité élevées) à un régime démographique moderne (natalité et mortalité faibles). Dans une première phase, l'accroissement naturel augmente car la mortalité baisse tandis que la natalité reste à un niveau élevé. Dans une deuxième phase, l'accroissement naturel diminue car la natalité baisse à son tour. En effet, étant donné la baisse de la mortalité infantile, il n'est plus nécessaire de faire autant d'enfants pour assurer sa descendance. D'autre part, le contrôle des naissances est considéré comme un moyen d'assurer un avenir meilleur à ses enfants en évitant de trop morceler les héritages.

La transition démographique n'est pas identique selon les pays (*courbes France et Angleterre*). En France, la natalité diminue en même temps que la mortalité dès le XVIIIe siècle, donc la croissance de la population est modérée au XIXe siècle. Au contraire, en Angleterre, la natalité ne diminue que dans les années 1870, donc la population anglaise connaît une très forte croissance tout au long du XIXe siècle. Cette croissance rapide est la cause première de l'émigration européenne au XIXe siècle.

II) Les migrations européennes vers le reste du monde au XIXe siècle

Le départ d'Européens vers les autres continents a commencé suite aux Grandes Découvertes des XVe-XVIe siècles (exploration

des océans à la recherche d'une route maritime vers l'Inde et découverte de l'Amérique). Mais les Européens ne sont que quelques millions à s'installer dans le Nouveau monde du XVIe au XVIIIe siècle, principalement en Amérique. *Plus nombreux sont les esclaves africains, déportés depuis le golfe de Guinée vers le Brésil, les Caraïbes et l'Amérique centrale. Les Européens ont ainsi remplacé les populations amérindiennes, presque anéanties par le choc microbien (population passée de 80 M à 4,5 M entre 1500 et 1600 à cause des maladies véhiculées par les Européens) par de la main d'œuvre servile africaine : du XVIe siècle au milieu du XIXe siècle, 11 M d'Africains ont été déplacés vers l'Amérique. Ce n'est qu'au XIXe siècle que les Européens migrent massivement vers l'Amérique et d'autres continents : 60 M entre 1820 et 1914. Quels sont les facteurs des migrations européennes vers le Nouveau monde au XIXe siècle ? Les différents flux ? Les conditions de vie des immigrés européens ?*

Etude de cas : l'émigration britannique

Le Royaume-Uni, qui inclut l'Irlande de 1801 à 1921, fournit le plus grand nombre de migrants européens : 18 M dont 7 M d'Irlandais, principalement vers les Etats-Unis (ancienne possession britannique indépendante depuis 1783), mais aussi vers les colonies de peuplement britanniques (colonies dans lesquelles la métropole installe des colons afin de mettre en valeur le territoire : Canada, Australie, NZ, Afrique du Sud).

Fiche : l'émigration britannique

1) Facteurs de départ :

- *facteurs répulsifs : pauvreté pour une partie de la population, surtout en Irlande, laquelle est confrontée à une famine entre 1845 et 1850. L'Etat encourage l'émigration comme remède au chômage ou au manque de terres.*
- *facteurs attractifs : espoir de faire fortune dans le Nouveau monde (ruée vers l'or), ou du moins d'y trouver des conditions de vie meilleures. Dans les*

colonies de peuplement, les autorités offrent des terres gratuitement ou à bas prix pour attirer des agriculteurs.

2) Les départs de plus en plus nombreux ont été rendus possibles par les progrès du transport maritime : les navires à vapeur permettent de diviser par 2 puis par 5 le temps de traversée de l'Atlantique, et de faire baisser le prix du billet. D'autre part, les premiers migrants à s'installer aident financièrement leur famille à venir les rejoindre.

3) L'installation au Nouveau monde entraîne souvent une désillusion : faire fortune n'est pas aussi facile qu'on le dit en métropole. La plupart des migrants deviennent ouvriers dans l'industrie, la construction ou les mines. Leurs conditions de vie sont souvent aussi misérables qu'avant leur départ. Toutefois, certains parviennent à s'enrichir rapidement et ces réussites exceptionnelles entretiennent l'espoir des migrants.

1) Les facteurs de départ

- Forte croissance démographique => difficulté pour les jeunes paysans à s'installer sur une exploitation assez grande => beaucoup doivent quitter la campagne. Soit ils s'installent en ville pour devenir ouvriers ou domestiques, soit ils choisissent d'émigrer. Les départs augmentent en période de crise, comme pendant la famine en Irlande : 2 M de personnes, soit ¼ des habitants, quittent leur pays entre 1845 et 1855.

- Emigration encouragée par les Etats pour éviter l'accumulation de pauvres dans les villes qui ne peuvent fournir assez d'emplois. Les Etats qui possèdent des colonies cherchent à y orienter les flux pour y affirmer la présence et la culture de la métropole. Ainsi, au Canada et en Australie, les migrants bénéficient d'immenses terres presque gratuitement. Les Etats-Unis, et dans une moindre mesure le Brésil et l'Argentine, font appel à l'immigration pour satisfaire leurs besoins de main d'œuvre.

- Emigration rendue plus facile au cours du XIXe siècle par le développement de la marine à vapeur, qui diminue la durée et le

prix des voyages, et par la constitution de réseaux d'entraide familiale entre le pays de départ et le pays de destination.

- Ces facteurs économiques se doublent quelquefois de facteurs politiques : de nombreux Juifs de Russie émigrent aux USA non seulement pour fuir la pauvreté, mais aussi car ils sont victimes de pogroms (actes de violence antisémites) dans les années 1880

(pillage, viols, assassinats commis avec la complicité des autorités qui n'interviennent pas, dans le but de les pousser à quitter le pays. S'explique par l'antisémitisme virulent d'une partie de la pop russe, du tsar Alexandre III (1881-1894) et de la concurrence éco pour les terres et les emplois).

- Des facteurs plus psychologiques entrent en jeu : beaucoup d'Européens sont aveuglés par le rêve américain (idée que toute personne, si elle s'en donne les moyens, peut faire fortune aux Etats-Unis) ou par les ruées vers l'or (afflux massif d'immigrants suite à la découverte d'or dans une région, comme en Californie en 1848 ou en Australie en 1851).

2) Les flux principaux

- foyers de départ : (tableau départs d'Européens) jusque dans les années 1880, les Britanniques sont les plus nombreux à émigrer, suivis par les Allemands et les Scandinaves. A partir des années 1880, de nouveaux foyers de départ apparaissent : la Russie, et surtout l'Italie, qui fournit le plus de migrants au début du XXe siècle. Tout au long du XIXe siècle, les Français sont peu nombreux à émigrer, car la croissance démographique est faible. Au contraire, la France accueille des immigrants à partir du milieu du XIXe siècle, surtout italiens.

- foyers d'accueil : (carte migrations dans le monde) les Etats-Unis sont de loin le premier foyer d'accueil (34 M), suivis par le Canada (9 M), l'Argentine (6 M), le Brésil (5 M). Hors de l'Amérique, les flux sont beaucoup plus limités : 3,5 M en Australie, 1 M en Afrique

du Sud, 500 000 en Afrique du Nord (l'Algérie était une colonie de peuplement française).

- Ces flux migratoires depuis l'Europe diminueront fortement après la 1^{GM} pour différentes raisons : les pertes humaines ont libéré des terres, la croissance démographique est de moins en moins forte, les pays d'accueil commencent à restreindre l'immigration (dès 1921, les USA instaurent des quotas pour limiter l'immigration italienne).

3) Les conséquences des migrations

- Des migrants parviennent parfois à faire fortune mais pour la plupart, le rêve américain conduit à une désillusion : ils sont contraints d'accepter les travaux les plus pénibles et les salaires les plus faibles dans l'industrie ou la construction. Ils se regroupent par communauté d'origine dans les grandes villes américaines (« Little Italy » à New York) et sont souvent victimes de xénophobie, même si leur intégration progresse au fil du temps : aux Etats-Unis, on parle au début du XX^e siècle d'un *melting pot* pour désigner l'assimilation progressive de communautés diverses en une société homogène.

- L'afflux de migrants européens a favorisé le développement économique des pays d'accueil, surtout les Etats-Unis (afflux de main d'œuvre bon marché, croissance du marché de consommation intérieur). Dans les pays de départ, l'émigration a permis d'amortir l'explosion démographique en réduisant le chômage et la pression sur les terres. Plus largement, les migrations européennes du XIX^e siècle ont contribué à accroître l'influence européenne dans le monde.